

J'haïs les chiens

Francis Simard

Volume 32, Number 5 (191), October 1990

Octobre 1970 : Le Québec en otage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31935ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, F. (1990). J'haïs les chiens. *Liberté*, 32(5), 99–102.

FRANCIS SIMARD

J'HAÏS LES CHIENS

Une pile de papiers d'à peine un pouce d'épaisseur. Voilà tout ce que j'ai gardé de mes années de prison. Papiers sans importance, sauf pour moi...

Une coupure de *La Presse*, toute jaunie, datée du 5 septembre 1975. Le titre: «Cloud 2, un des leurs...».

Environ 350 personnes ont observé le silence, mercredi, au moment où Cloud 2, chien pisteur de la Sûreté provinciale de l'Ontario qui a été tué par balles lors de la capture de l'évadé Donald Kelly, a été enterré au quartier général du district 12 de la Sûreté provinciale. Cloud 2 a reçu les mêmes honneurs funèbres qu'on aurait accordés à un policier provincial tué en service, a déclaré le surintendant Charles Wilkinson qui a prononcé l'homélie. Ce berger allemand faisait partie du corps policier depuis 1971, et son dresseur, l'agent Ray Carson, avait surpris Kelly dans une cabane de chasse à 15 milles au nord-est de Sudbury. Kelly saisit alors une carabine et Cloud 2 l'attaqua. Le chien a été atteint et Kelly, déjà accusé de deux meurtres, a été blessé. Il repose actuellement dans un état satisfaisant, dans un hôpital de Sudbury. «Ce chien était l'un de nous, a déclaré le surintendant Wilkinson. Travailleur, dévoué et sans aucun égoïsme, il était, par-dessus tout, un animal brave qui ne craignait aucunement le danger.» Cloud 2 a été inhumé dans une boîte de contre-plaqué enveloppée

d'une couverture et recouverte du drapeau ontarien. Les porteurs étaient des membres de la Sûreté provinciale.

Une autre coupure, encore de *La Presse*, datée du lundi 8 septembre 1975. Le titre: «Cloud 2 avant les élections».

Tous les partis politiques en ce début de semaine comptaient bien accélérer leur campagne... au lieu de cela, l'Ontario a vibré une journée entière à la mort d'un chien... Cloud 2, ce berger allemand entraîné à débusquer les bandits et que le «suspect» Kelly abattait de sang-froid dans la forêt de Sudbury, fit davantage parler de lui que le premier ministre Davis. En première page de tous les journaux, sur les ondes et à la télé, la fin tragique de Cloud 2 fut plus de bruit que la bataille électorale!...

Des papiers sans importance... inutiles. Sauf pour me souvenir...

On l'appelait le Bull. J'ai jamais su son vrai nom. Je ne lui ai jamais demandé. Le Bull, c'était suffisant... Il devait avoir près de quarante ans. Petit, le nez aplati des boxeurs. Son dossier judiciaire couvrait une bonne partie du code criminel. La moitié de sa vie s'était passée en prison. Un jour, on le déménagea dans la cellule voisine de la mienne. On devint ami. Le Bull était déjà «brisé». Tanné de la prison. Tanné de sa vie. Je m'assois par terre dans la rangée, le dos appuyé sur la porte de la cellule de Bull. (J'étais «nettoyeur» de la rangée, j'avais donc le «privilège» de sortir de ma cellule...) Lui, pour être plus près, prenait la même position à l'intérieur de sa cellule. Dos à dos, séparés par une porte de métal, on se parlait... Le Bull cherchait une raison pour continuer... espérer encore.

- Tu crois, Francis, qu'on va s'en sortir un jour? Qu'on va retourner dehors?

Je répondais oui, sans en être sûr moi-même. Mal à l'aise de mentir, de ne pouvoir faire autre chose que parler, dire des mots...

Son avocat, aujourd'hui un honorable juge, avait «arrangé» sa cause avec la couronne. Le Bull en avait pour quinze ans.

– Pis l'écœurant, y m'a pris vingt mille piastres pour ça! Y savait que j'avais fait vingt mille sus à d'job. La police avait pas trouvé une cenne! Y m'a chargé vingt mille... Toé en d'dans, tu peux pas grand-chose. C'é d'même que ça marche. J'prends l'argent dans une banque. J'me fais prendre. J't'un voleur. Jusque-là, c'é ben correct. J'prends la même argent que j'viens d'voler, j'la donne à un avocat. Là, c'é pu pareil. Lui y gagne sa vie. C't'un professionnel. Un honnête citoyen.

– T'as jamais pensé arrêter l'Bull?

– J'sais pas faire d'aut'chose! Une fois j'aurais aimé ça... Y'a deux ans j'me suis évadé. J'étais sur la liste des dix plus recherchés. J'ai toffé six mois. J'ai pogné une fille. 'Était correcte. Toute p'tite. Maudit qu'étais belle. C'étais pas une voleuse. Une fille de club. A travaillait dans une shop. A m'a rien demandé. J'restais chez eux. L'soir, on r'gardait la T.V. On jouait au cul. C'étais tranquille. J'avais jamais connu ça... J'aurais passé ma vie là. J'aurais tout arrêté, les vols, les clubs, les chums... j'aurais travaillé... Mais quand t'é sus a liste, avec mon dossier, tu peux pu arrêter. Y veulent pas qu't'arrête. Y t'croient pas. Fallait ben que j'vole...

Le Bull parlait. Je l'écoutais. Ç'a dû l'aider un peu. Mais ça pouvait pas être suffisant. Un matin, toute la rangée fut réveillée par des cris inhumains... Deux gardiens se présentent à la porte de la cellule du Bull.

– Ça va pas?

– Amenez-moé...

La porte de la cellule du Bull s'ouvre. Il en sort. Tête basse. Les deux gardiens l'escortent hors de la rangée.

Émus, troublés, muets, tous les gars l'ont regardé partir. Laisse seul dans une cellule de l'infirmierie, il se pendait quelques heures plus tard. C'était en septembre 1975.

Le Bull n'eut pas d'enterrement civique, avec la parade, la garde d'honneur, le drapeau du pays recouvrant sa tombe. Sa mort ne suscita aucun article dans les journaux, n'intéressa aucun journaliste. On l'a laissé mourir comme un chien pendant qu'on faisait mourir un chien comme un homme!

Ça fait quinze ans, mais ça me fait encore mal. Ma consolation c'est qu'avec Octobre 70 je sois devenu un criminel comme le Bull. Avec lui. Pour lui et pour tous ceux qui vivent encore des vies comme la sienne. J'espère ne jamais trahir ce choix. Je suis content d'être un criminel. Et j'haïs encore les chiens.

Francis Simard faisait partie de la cellule Chénier qui enleva le ministre Pierre Laporte en octobre 1970. Accusé d'enlèvement et d'homicide, il passa onze ans en prison. Il publia Pour en finir avec Octobre chez Stanké en 1982. Récemment il écrivait le scénario du Party, un long métrage de Pierre Falardeau (1989). Il prépare présentement, avec Martin Duckworth et Pierre Vallières, un documentaire sur les chrétiens de gauche à Montréal.